

Relation par J.-Fr. Duc
des cérémonies du renouvellement d'alliance
entre le Valais et les cantons catholiques
et du sacre de Mgr Zen-Ruffinen, évêque de Sion,
en 1780

publiée par † Jacques CALPINI

L'année 1780 fut marquée, dans l'histoire du Valais en général et de Sion en particulier, par deux événements importants : le sacre de Mgr François-Melchior Zen-Ruffinen et le renouvellement du pacte d'alliance conclu en 1529 par le Valais avec les cantons catholiques de Uri, Schwytz, Unterwald, Lucerne, Zoug, Fribourg et, après 1533, Soleure, alliance qu'il était prévu de renouveler périodiquement : tous les dix ans d'abord, puis tous les quinze ans et enfin tous les vingt-cinq ans « vu les dépenses occasionnées ».

Un heureux hasard nous a permis d'avoir entre les mains la copie manuscrite d'une lettre adressée à l'Abbé d'Abondance et relatant en détail les cérémonies organisées à ces occasions. Il nous a semblé intéressant de la publier « in extenso », d'un côté, parce que M. Gattlen, dans un article fort bien documenté¹, ne traite que du renouvellement de l'alliance et ne fait aucune allusion au sacre de Mgr Zen-Ruffinen, et, de l'autre, parce que cette lettre nous permet de suivre, avec l'optique d'un témoin étranger au pays, les fastes des festivités qui eurent lieu à Sion à cette occasion.

Nos Archives cantonales possèdent dans le fonds de Rivaz une autre copie de cette même lettre². Malgré nos recherches et l'aide de personnes compétentes, que nous tenons à remercier ici, il ne nous a pas été possible d'identifier les écritures et nous devons rester, à ce sujet, dans le domaine des suppositions.

Une remarque pour terminer : afin de faciliter la lecture de ce texte, nous l'avons subdivisé en paragraphes et nous avons modernisé l'écriture de certains mots, des noms de lieux en particulier.

J. C.

¹ Anton GATTLEN, *Bundeserneuerung zwischen den sieben katholischen Kantonen und dem Wallis. Sitten 14. und 15. November 1780*, in *Walliser Jahrbuch*, 1952.

² Archives d'Etat du Valais, fonds de Rivaz : AV, Rz. 70/4/1.

DÉTAIL

des cérémonies faites à Sion
à l'occasion du renouvellement d'alliance
entre
la République du Valais
et
les cantons catholiques

de même que du sacre de Monseigneur le Prince et Evêque de Sion³, par Monsieur Duc⁴, chanoine de la cathédrale de Genève, neveu de l'évêque de Genève⁵, adressé à Monsieur Dischat⁶, préfet de la Sainte-Maison et abbé d'Abondance.

Monsieur,

J'aurais dû dès longtemps avoir répondu à la lettre dont vous m'avez honoré en date du 3 du courant ; mais diverses petites occupations qui se sont succédé les unes aux autres ne m'ont pas laissé le temps de vous adresser la petite relation de notre voyage de Sion, c'est ce qui a été cause que j'ai différé jusqu'à aujourd'hui de vous répondre, vous avez d'ailleurs le cœur si bon que je me flatte d'avoir déjà obtenu mon pardon par la simple demande que je vous en fais.

Monseigneur partit d'Annecy le lundi six de novembre, fut dîner au Chable⁷, coucher à Coppet, dîner à Morges, coucher à Lausanne, dîner à Vevey, coucher à Aigle, dîner à l'abbaye de St-Maurice où Monseigneur dit encore la messe à la chapelle du trésor, coucher à Martigny chez Monsieur le Prévôt du Grand-St-Bernard⁸ ; le vendredi matin parti sur les huit heures et demie, il trouva à St-Pierre (de Clages), petit bourg à deux lieues de Sion, deux chanoines de la cathédrale, un frère, et un parent de Mgr de Sion avec plusieurs officiers de sa maison et d'autres personnes qu'il avait envoyées ou qui étaient venues au-devant de notre évêque à qui on présenta à St-Pierre une petite collation qui retint peu de temps : on se remit en marche, et Mgr arriva à Sion sur les deux heures.

³ François-Melchior Zen-Ruffinen (1729-1790), évêque de Sion, élu le 20 mai 1780, confirmé par Rome le 26 septembre et consacré le 13 novembre 1780. (J. E. TAMINI et P. DÉLÈZE, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, 1940.)

⁴ Duc, Jean-François, * à Samoëns le 21 février 1753 - † le 28 mai 1814, chanoine de la Cathédrale de Genève, puis de Chambéry, vice-président fiscal. (Ch.-M. REBORD et A. GAVARD, *Dictionnaire du clergé séculier et régulier du diocèse de Genève-Annecy dès 1535 à nos jours*, t. 1, Bourg, 1920, p. 275.)

⁵ Biord, Jean-Pierre, * à Châtillon-sur-Cluses le 16 octobre 1719 - † le 14 mars 1785, évêque de Genève de 1764 à 1785. (REBORD et GAVARD, *Dictionnaire...*, t. 1, pp. 76-77.)

⁶ Dischat (Dichat-de-Toisinge), Aimé-Marie, * à Chambéry le 5 avril 1752 - † à Aoste le 25 août 1800, abbé d'Abondance, chevalier de SS. Maurice et Lazare. (REBORD et GAVARD, *Dictionnaire...*, t. 1, art. Dichat-de-Toisinge, p. 263.)

⁷ Chable-Beaumont, en Haute-Savoie, près de St-Julien-en-Genevois.

⁸ Mgr Louis-Antoine Luder, prévôt de 1775 à 1803. (J. E. TAMINI et P. DÉLÈZE, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, 1940.)

Son entrée se fit au bruit du canon et des cloches. Les principaux de la Ville et de l'Etat l'attendaient sur la place du château pour le saluer à sa descente de voiture, et Mgr de Sion descendit de son très haut château⁹ pour le venir recevoir ; après les compliments de bienséance on monta au château où fut servi un dîner des plus somptueux ; on se leva de table sur les sept heures. Le lendemain, samedi, n'eut rien de remarquable ; dimanche se fit la cérémonie du sacre de Mgr de Sion.

La cathédrale à laquelle se réunit tout ce qu'il y avait de gens en place et de distinction dans l'Etat vont prendre Mgr à son château, et formaient en l'accompagnant un cortège nombreux et brillant qui annonçait véritablement le chef d'un Etat souverain ; Mgr de Sion marchait sous un dais ayant à sa droite notre évêque, et devant lui son sénéchal portant l'épée soit glaive de l'Etat, qui, lorsqu'on fut arrivé à l'église, fut placée sur l'autel et dressée contre le tabernacle. Ce sénéchal de Mgr de Sion est de la Maison de Villette de Savoie¹⁰. Son emploi, qui lui donne le premier rang parmi les officiers de la Maison de Monseigneur, ne consiste qu'à servir à boire à Mgr lorsqu'il y a gala au château, et à porter l'épée devant Monseigneur toutes les fois qu'il paraît en cérémonie. Une chose plaisante à remarquer, c'est qu'il a le droit héréditaire et acquis à sa famille d'avoir chez Mgr la table et la nourriture de son cheval et de son chien. Notre évêque officia pontificalement, il y eut une très bonne et très nombreuse musique que donnèrent des musiciens que l'on avait fait venir du dehors ; l'abbé de St-Maurice¹¹ et le prévôt du St-Bernard, tous deux décorés des insignes pontificaux, firent la fonction de prélats assistants ; M. le prévôt de notre cathédrale et moi, ensuite de l'invitation que nous fit le Chapitre, qui nous envoya au château des rochets et camails, nous nous réunîmes à la cathédrale. On fit prendre à M. le prévôt la place du Grand Doyen et à moi celle du Petit Doyen ; les deux Doyens sont les premières dignités du Chapitre ; l'habit de chœur de ces Messieurs consiste en un rochet à manches et un camail rouge en soie de la même forme que ceux des évêques. Après la cérémonie on accompagna Messeigneurs au château dans le même ordre qu'en venant, excepté que Mgr de Sion était à la droite de notre évêque sous le dais. Il y eut ce jour-là, ainsi que d'antiquité¹² grand gala au château : Mgr traita quatre-vingt-dix maîtres, et en tout plus de trois cents personnes. La séance de table fut plus longue encore que le premier jour.

*

Le lendemain lundi, sur les trois heures et demie après midi, les députés des sept cantons catholiques firent leur entrée solennelle au bruit du

⁹ La Majorie. Depuis le règne de Walter Supersaxo (1457-1482), l'évêque résidait à Tourbillon en été et à la Majorie, acquise en 1373, en hiver. (DHBS, art. Majorie.)

¹⁰ Joseph-Alexis-Florentin de Montheys-de Chevron-Villette (1716-1785), sénéchal, châtelain de Sion, vidomne de Leytron, Martigny, Ardon et Chamoson. (DHBS, art. de Montheys.)

¹¹ Mgr Georges II Schiner, abbé de 1764 à 1794. (J. E. TAMINI et P. DÉLÈZE, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, 1940.)

¹² Suivant les anciennes traditions.

canon et toute la troupe consistant, je crois, en quatre à cinq cents hommes, étant sous les armes ¹³. L'Etat leur avait envoyé des députés pour les recevoir et les défrayer dès leur entrée sur les terres de la République ¹⁴. Leur entrée, au reste, n'eut rien de bien intéressant ni de bien curieux ; seize carrosses assez beaux et à quatre chevaux accompagnés d'une quarantaine de cavaliers, voilà, je crois, à peu près le tout. Les principaux de la République ¹⁵ étaient sur la place de l'Hôtel de ville pour les attendre et les recevoir. Nous eûmes, M. le Prévôt et moi une fenêtre à l'Hôtel de la Résidence ¹⁶ qui donne sur cette place. Vous comprenez sans doute que les fenêtres étaient précieuses en cette circonstance. Ils soupèrent tous à l'Hôtel de ville où l'Etat les traita pendant tout leur séjour à Sion.

Le lendemain mardi, sur les neuf heures et demie, tous les députés furent conduits en corps et avec beaucoup de pompe et de cérémonie à la salle de la Chancellerie ¹⁷, qui est une salle très grande, très belle et qui avait été ornée et décorée magnifiquement pour cette circonstance ; nous fûmes introduits dans cette respectable assemblée M. le Prévôt et moi, tout s'y passa avec une dignité et une majesté qui ne peuvent qu'édifier et inspirer du respect. Au sortir de cette assemblée qui fut présidée par Mgr de Sion et S. E. le grand bailli du Valais ¹⁸, on se rendit encore en cérémonie à la cathédrale où Mgr de Sion officia pontificalement. Notre évêque avait un siège vis-à-vis le trône de l'officiant, et à ses côtés étaient les deux abbés qui avaient fait la fonction de prélats assistants le dimanche précédent. Après la messe ponti-

¹³ 250 hommes des bannières de St-Maurice et Entremont, commandés par M. le chevalier Jacques Debons, major de la bannière de St-Maurice, formaient la haie d'honneur de la Porte de Conthey au Grand-Pont. Devant l'Hôtel de ville, 100 hommes de la bannière de Sion rendaient les honneurs sous les ordres de M. Frédéric de Courten, chevalier de St-Louis, ancien capitaine au régiment de son nom, major de la ville de Sion.

Quant à l'artillerie, une batterie avait été placée sur une petite esplanade, dans les vignes dominant la Planta. Elle était commandée par M. Christophe de Courten, capitaine de grenadiers au régiment de Courten, nommé pour l'occasion capitaine d'artillerie par la ville de Sion. Elle tira une salve de 24 coups à l'arrivée des députés devant la Porte de Conthey. (Archives d'Etat du Valais, fonds de Rivaz, Rz. 70/4/1, *Relation de ce qui s'est passé au renouvellement de l'alliance entre les sept cantons catholiques et le Valais le 14 novembre 1780.*)

¹⁴ Soit le trésorier d'Etat Jacques-Valentin Sigristen et le capitaine du dizain Pierre-Antoine de Preux, au nom du gouvernement ; le chanoine Joseph-Xavier de Werra, au nom de l'évêque, et le chanoine Stephan Wolff pour le Chapitre. (*Ibidem.*)

¹⁵ Le cortège comprenait 15 carrosses dont 14 à quatre chevaux et un à trois chevaux ; 14 personnes à cheval, y compris les sauthiers des cantons ; en tout 42 maîtres et 51 domestiques, tant laquais, cochers, postillons que sauthiers. Ils furent reçus à la Porte de Conthey par MM. Joseph de Torrenté, conseiller et patrimonial, Alphonse Charvet, secrétaire de ville, ancien gouverneur de Monthey, et Emmanuel Barberini, chancelier municipal. (*Ibidem.*)

¹⁶ L'hôtel de la Résidence, situé près de l'Hôtel de ville, ainsi nommé parce que les résidents de France en Valais y avaient leur domicile.

¹⁷ La Chancellerie d'Etat avait été construite en 1778-1780 à la rue des Châteaux. Elle fut utilisée par la suite comme prison et fait encore partie, de nos jours, du pénitencier cantonal. (Anton GATTLEN, *Bundeserneuerung zwischen den sieben katholischen Kantonen und dem Wallis*, in *Walliser Jahrbuch*, 1952.)

¹⁸ Mauritz-Antoni-Fabien Wegener, grand bailli élu à la Diète de mai 1771, en fonction jusqu'à celle de mai 1785. (Abschied, AVL 5-6 et AVL 7 bis.)

ficale on exposa le Saint Sacrement, le chef de la députation¹⁹ harangua, le grand bailli y répondit, le secrétaire de l'alliance fit la lecture du traité d'alliance, le grand bailli donna son avis sur la sainteté des serments que l'on va renouveler, il prononça à haute voix chaque serment, ayant le bras droit élevé à la hauteur de la tête et les trois premiers doigts ouverts, tous les députés font de même et prononcent après lui chaque serment ; l'évêque entonne le « Pange lingua », encense le Saint Sacrement, monte à l'autel, prend le Saint Sacrement et le tient entre ses mains élevées vers le peuple jusqu'à « Sit et benedictus » qu'il donne la bénédiction, descend pour dire l'oraison, puis se met à genoux, élève les bras en croix. Les chanoines, les députés et presque tous les assistants en font de même et prient ainsi les bras en croix un demi quart d'heure ; on referme le Saint Sacrement et chacun se retire.

Ce jour-là l'Etat donne son repas de cérémonie ; Monseigneur de Genève y fut invité et nous aussi par concomitance ; nous fûmes quatre-vingt-deux à une même table qui était faite à peu près en fer à cheval ; les deux évêques et tous les députés avaient devant eux l'écu de leurs armes adapté au surtout qui tenait toute la table. Il y eut cent soixante-huit plats par service sans compter le dessert qu'on avait fait venir de Paris²⁰ et qui était des plus superbes. Cent vingt domestiques servirent à table ; on y porta vingt-trois santés de cérémonie ; le bailli se levait et annonçait la santé à laquelle on allait boire ; aussitôt chacun se levait, muni de son verre et y répondait par des acclamations de « Vive » ; on donnait le signal par la fenêtre, le canon ronflait, on buvait et se rasseyait ; les santés furent portées dans l'ordre suivant : le pape²¹, les sept cantons catholiques, la République du Valais, l'ambassadeur de France à Soleure²², l'évêque de Sion, l'évêque de Genève, le canton de Lucerne, le Chapitre de la cathédrale de Sion, le canton d'Uri, le dizain de Sion, le canton de Schwyz, le dizain de Sierre, le canton d'Unterwald, le dizain de Loèche, le canton de Zoug, le dizain de Rarogne, le canton de Fribourg, le dizain de Viège, le canton de Soleure, le dizain de Brigue, le dizain de Conches, S. E. le grand bailli du Valais, S. E. le député de Lucerne, chef de la députation. Quand le dessert fut servi on donna congé aux domestiques qui allèrent aussi souper aux dépens de l'Etat, et on laissa entrer les gens à façon qui étaient curieux de venir voir ; on entraînait, on faisait la procession autour de la table et on sortait ; c'était un flux et un reflux continu ; toutes les dames et demoiselles de Sion, parées magnifiquement pour se rendre au bal qui devait se donner ce soir-là, honorèrent l'assemblée de leurs

¹⁹ S. E. Amrhyn ou Am Rhyn, Walter-Ludwig-Leonz (1716-1793), avoyer de Lucerne. (*Ibidem.*)

²⁰ Le comte Ignace-Antoine-Pancrace de Courten, * le 6 octobre 1720 - † le 27 novembre 1789, colonel du régiment de Courten au service de France, lieutenant-général des armées du Roi, commandeur de l'ordre royal et militaire de St-Louis, avait été chargé par l'Etat de toute l'organisation de ces festivités avec l'aide du grand-châtelain Gabriel de Kalbermatten et du chancelier d'Etat Emmanuel Barberini. Au printemps de 1780, il fit le voyage de Paris afin d'y régler certains détails d'organisation. ([E. de COURTEN], *Famille de Courten, Généalogie et services militaires*, Metz, 1885, pp. 70-71.)

²¹ S. S. Pie VI, pape de 1775 à 1799.

²² Louis-Heraclius-Melchior, vicomte de Polignac, fut ambassadeur de France auprès des cantons suisses du 5 décembre 1777 au 27 juin 1784. (*DHBS*, art. ambassadeurs.)

visites. Je vous donne à penser comme on fit main basse sur les bonbons pour les en régaler ; que de pyramides, que de châteaux, que de tours, que de beaux édifices furent abattus, que de belles choses, après avoir flatté la vue, flattèrent plus agréablement encore le goût.

Le dîner fut fini sur les huit heures et demie, de là je fus où vous, M. l'abbé, n'auriez sûrement pas été, au bal. Je n'y fis, à la vérité, pas longue séance, mais j'y demeurai assez pour tout examiner et tout voir. Je fus très satisfait du coup d'œil qu'offrait cette assemblée. Le prévôt m'a bien boudé parce que j'y avais été sans le prévenir, il m'a assuré qu'il aurait été assez poli pour m'y laisser aller seul.

Le lendemain mercredi, Mgr repartit, vint dîner à Martigny, coucher à St-Maurice, dîner à Aigle, coucher à Vevey, dîner à Morges, coucher à Nyon, dîner à Carouge, coucher à Curseille²³, le dimanche matin dit la messe à Annecy.

Au sujet du renouvellement d'alliance on a fait frapper des médailles : Monseigneur de Sion a eu la complaisance de nous en envoyer quatre, une à Monseigneur, une à M. le Prévôt, une à M. Ray²⁴ et une à moi. Cette médaille représente d'un côté les armoiries des sept cantons catholiques surmontées des trophées de la Religion avec cette devise autour des armoiries, « Cantones catholici renovant foedus cum Republica Valesia » et au centre « Seduni 14 novembris 1780 » et de l'autre côté les armoiries de l'évêque, de la cathédrale et des sept dizains qui composent la République du Valais, au centre deux mains qui s'unissent avec cette devise « Vis unita fortior ».

D'Annecy, le 19 novembre 1780.

²³ Curseille, probablement Cruseilles, chef-lieu de canton de la Haute-Savoie, à 15 km. de Saint-Julien, sur le versant méridional du Salève.

²⁴ Ray, ou Rey, Joseph, * à Rumilly le 1^{er} janvier 1745, secrétaire de Mgr Biord, évêque de Genève, chanoine honoraire. (Ch.-M. REBORD et A. GAVARD, *Dictionnaire...*, t. 2, Annecy, 1921, art. Rey, p. 672.)



Mgr François-Melchior Zen-Ruffinen. Original à l'Evêché de Sion (51 × 70 cm).

Photo J.-M. Biner.